

RIVAGES DES ARTS



HOMMAGE A HENRI SAGOLS



février 2007

Les salons des Arts Plastiques

Créés par Henri en 1978 avec, à partir de 1984,

les Invités d'honneur

Salon de Canet

1984	Isaac Mizraki	1991	Louis Cazals
1985	Serge Homs	1992	Manuel Puigbo
1986	François Vanezak	1993	Pierre Charton
1987	Marcel Delaris	1994	Pierre Guyot
1988	Maria Lluis	1995	Guilio Sabatini
1989	Martin Vivès	1996	Jacques Claramunt
	Salon d'Elne	1997	Pierre Moreels
1990	Manolo Valiente	1998	Jean-Pierre Verdeille

Salon d'Elne



1994 XVIIème Salon des Arts Plastiques

Cité Administrative d'Elne
organisé par Josette Cavaillé

responsable des salons et qui nous a communiqué la liste

Il ne s'agit pas d'une biographie, pas plus que de l'histoire d'un parcours professionnel ou artistique. Il y aurait pour cela beaucoup trop de choses à dire et, s'il vient un jour, le moment de le faire n'est pas encore venu.

Il s'agit d'un hommage, d'une évocation d'un personnage, pour nous d'une image, que nous avons aimé, à qui, dans le cadre de notre association, nous avons conscience de devoir tout, et c'est pourquoi nous avons choisi de laisser les souvenirs, remontant à la mémoire, se lier l'un à l'autre librement, à la manière d'un album de photographies, qui, sans avoir la prétention d'être un document d'archives, reconstitue le diaporama d'une existence liée à la réalisation (parmi bien d'autres) d'un projet, si ce n'est d'un rêve, et c'est pourquoi cette plaquette peut être l'image d'Henri SAGOIS inséparable de RIVAGES DES ARTS comme l'image de RIVAGES DES ARTS sera toujours inséparable de celle d'Henri SAGOIS.

Ainsi avons-nous regroupé des témoignages, des instantanés, des opinions de ceux qui furent ses collaborateurs et souvent ses amis et nous sommes loin de les avoir tous rencontrés, et nous avons joint à cette image, un peu trop floue peut-être, des poèmes de jeunesse de celui qui, entre autres rêves, songea qu'il pouvait être poète, mais qui n'eut pas le temps de réaliser tout ce dont il avait rêvé.



Yves HOFFMANN

Président d'honneur de RIVAGES DES ARTS

Il y a quelques semaines à peine, je travaillais avec Henri Sagols à la mise au point d'un projet qui nous était à tous deux très cher, je veux dire ce Temps des Bausil qui ,dans mon esprit comme dans le sien, devait nous permettre de revivre une période particulièrement forte de la vie culturelle et festive de Perpignan.

Le sort en a voulu autrement. Henri nous a quittés et sa disparition brutale a plongé dans la peine tous ses amis, au premier rang desquels je m'honore de figurer. Tout au long de sa vie, Henri s'avéra un homme d'esprit et de cœur, passionné par tout ce qui pouvait mettre en valeur le pays qui lui était cher et les idées qu'il défendait. A la Chambre de Commerce d'abord, puis ensuite à l'Office du Tourisme de Canet et enfin, à la présidence de son cher RIVAGES DES ARTS, il ne cessa d'exprimer par les actes ce qu'il considérait la meilleure façon de faire vivre la vie culturelle de ce pays. A l'heure où vient de se clôturer la grande exposition Le Temps des Bausil, à l'élaboration de laquelle il a joué un rôle déterminant, son absence n'en sera encore que plus cruellement ressentie.

A l'ami et au Président je devais un hommage mérité, à celui dont le souvenir, par les actions bénéfiques qu'il avait entreprises, par la solidité et la sincérité des amitiés qu'il s'étaient créées, restera celui d'un très grand et très efficace serviteur de la Catalogne du Nord.

1995 Conférence d' Y. Hoffmann - Grenier de Sant Vicens
« Rêves Roussillonnais »
de gauche à droite Yves Hoffmann, André Vinas



1994 Conférence du professeur de Lumley
Grenier de Sant Vicens - Tautavel



2000 « Les 20 ans de RIVAGES DES ARTS » Chambre
de Commerce et d'Industrie au Palais Consulaire

Claude BELMAS

Président de RIVAGES DES ARTS

Voilà huit mois que RIVAGES DES ARTS est orphelin de son Henri SAGOLS.

Nous savions Henri atteint d'une maladie à l'évolution inexorable, mais son dynamisme, son optimisme nous cachaient l'évolution du mal. Et ce n'est qu'à la dernière rencontre musicale, en décembre, que nous avons mesuré son épuisement. Ayant laissé, ce soir là, à Michel PEUS le soin de présenter le programme, il devait, à la fin du concert, se lever péniblement, en s'appuyant sur le fauteuil, pour adresser quelques mots à l'assemblée. Ce fut pour la dernière fois... Puis très rapidement, dans les semaines qui ont suivi, l'aggravation de son état devait l'enlever à notre affectueuse amitié.

Depuis nous mesurons tous le vide qu'il laisse dans l'association qu'il avait créée et dirigée pendant de nombreuses années.

Que RIVAGES DES ARTS en soit fragilisé, nous en sommes tous conscients, compte tenu de ce que fut l'importance du rôle et de l'action d'Henri SAGOLS.

Se pose à nous maintenant pour les mois à venir, de rechercher et de dynamiser un projet, car ce n'est qu'avec la bonne volonté de chacun que RIVAGES DES ARTS vivra.

André VINAS

Secrétaire général de RIVAGES DES ARTS



13 janvier 2004 nouvel an Russe
Conférence du Comte Rostopchine
« Contes et légendes russes et mongoles »

de gauche à droite: Comte Rostopchine, Danielle
Delclos, Henri Sagols, Anouchka Rostopchine

Un an déjà qu'il n'est plus là... Et dans nos assemblées, nos animations, j'ai du mal et de la peine à réaliser qu'il n'est plus là, à mes côtés, toujours impeccable, costume et cravate, conduisant nos débats de main de maître, et dans une langue qui ne permettait aucun mot déplacé, aucune trivialité... Henri était un gentleman... Notre époque n'en a plus beaucoup...

J'ai toujours admiré sa puissance de travail, sa constance, sa régularité. Il pouvait demander des efforts car il se les imposait à lui-même. Ce qui n'empêchait pas sa curiosité et son imagination d'être toujours en éveil... il m'avait dit lire chaque jour *L'INDÉPENDANT* de A à Z afin de trouver des idées pour nos animations.

Il était capable de mener une entreprise, de créer et de faire vivre une association, nous en sommes témoins depuis des décennies. Mais il était aussi un poète, un artiste, un créateur. C'était un virtuose dans l'art de la communication, sachant jouer de ses innombrables relations sans être le moins du monde flagorneur ou courtisan, car il travaillait non pour lui, mais pour son œuvre, c'est-à-dire pour nous.

Henri, bâtisseur de rêves, non seulement dans le Roussillon où il nous a rappelé la chance d'avoir vingt ans en l'an 2000, mais de la Côte Vermeille à Saint-Pétersbourg !
Revenons sur terre : C'est à nous de jouer !



1996 concert Téresa Rebull - Grenier de Sant Vicens



2000 « Les 20 ans de RIVAGES DES ARTS »
Auditorium de Perpignan
Pedro Soler et Jordi Barre

A Banyuls

C'était un homme de la mer plus que de la montagne. Il était né à Perpignan en 1929 et il n'a jamais oublié Banyuls.

Francis Coste, Titi, pour tous les Banyulencs, qui fut son ami, nous écrit:

J'ai connu Henri Sagols en 1950. Il venait passer ses vacances à Banyuls où ses parents possédaient une maison haute et spacieuse sur le promontoire du Cap d'Ona.

En 1970 nous avons décidé, lui et moi, de réunir quelques amis et de créer ensemble une association, afin de développer des activités culturelles. Il aimait Banyuls-sur-Mer d'où ses parents étaient originaires. En 1971, avec l'autorisation de Lucien Maillol, l'Association Culturelle (A.C.A.M.) qui porterait le nom de son père en hommage à l'illustre maître de Banyuls, venait de naître. Henri en accepta la présidence. Il fut un président efficace et actif (conférences, concerts, expositions, un musée d'été, une revue "Les Cahiers de Banyuls" et un café théâtre).

Pour l'animation de Banyuls, c'était formidable. Il en était très fier. Notre association, en 1976, avec Marc Bleuze, directeur du Conservatoire de Perpignan, mettait en place le festival "Musique en Roussillon".

Henri aimait les artistes, il était lui-même un artiste qui appréciait passionnément la poésie.

Nos allées et venues sur le front de mer, avec Paul Pugnaud, Armand Lanoux, Joseph Kessel et Francis Suréda qui voulait se lancer dans la chanson. Un jour Henri a décidé de présenter Francis Suréda à Jacques Canetti qu'il connaissait bien. Tous les trois, Henri, Suréda et moi-même, allons à la rencontre de ce célèbre imprésario chez lui dans sa maison catalane d'Eus. De beaux souvenirs qui, avec le temps, deviennent émouvants parce que la mémoire porte aussi en elle la nostalgie des larmes.

A Canet



Assemblée Générale 1983 Henri et J.Coupet
maire de Canet en Roussillon à cette date

Lorsque Jacques COUPET devint maire de Canet, il choisit Henri SAGOIS comme chef de cabinet de 1973 à 1988. Ils s'étaient connus en tant que chefs d'entreprise l'un et l'autre.

Chargé donc en particulier des Affaires culturelles et des Relations publiques à la mairie de Canet, Henri put donner libre cours à son imagination et à son esprit créateur. Le maire lui en donna les possibilités et les moyens.

Ainsi prit corps l'idée du musée du Père Noël, qui permit à Henri de travailler avec Jean-Claude BEAUDOT et Jacques SÉGUELA. Ainsi des animations liées à ce musée eurent lieu avec succès à Orly, Roissy-Charles de Gaulle, aux Galeries Lafayette à Paris.

"Le Père Noël a choisi une Ville d'art. Que le Père Noël ait choisi Canet-en-Roussillon ou que Jacques COUPET ait astucieusement détourné sur Canet le long voyage du vieillard le plus connu du monde, voilà un débat digne du congrès des éternels discoureurs".

Tel est le début d'un article d'Henri SAGOIS dans CANET PASSION, en 1988, un journal dont il était l'animateur.

Est-ce là une réminiscence du titre PASSIONS qu'il donna au bulletin de RIVAGES DES ARTS, créé par lui bien plus tard?

C'est d'ailleurs à Canet qu'il créa RIVAGES DES ARTS en 1980, avec le soutien efficace et permanent de Jacques COUPET, jusqu'en 1992 où l'association dut se replier à Perpignan.

S'il avait bien jugé celui qui fut son collaborateur en affirmant:

"Le rêve d'Henri était d'être journaliste !",

Jacques Coupet déclare aujourd'hui:

"C'était un homme discret, avenant, recherchant le contact et regardant toujours ses interlocuteurs dans les yeux, un homme qui a su nouer de solides et nombreuses amitiés."

A Perpignan

Tony DANOY et Henri SAGOLS étaient amis de jeunesse. Leur pères avaient une passion commune: l'USAP !

En 1961, Henri propose à Tony DANOY de créer, avec un groupe d'amis, une section du "Centre des Jeunes Patrons.". Le but: créer des relations amicales avec de nouveaux patrons et enrichir la formation au rôle de chef d'entreprise, puisque nombre d'eux destinés à succéder à leurs pères, n'avaient pas pour autant suivi d'étude spécialisées. Second but: offrir une action sociale aux chefs d'entreprises et leur proposer un partenariat accru avec les salariés. Section lancée en 1962. Henri en fut le président jusqu'en 1965. Tony DANOY lui succéda. Il nous déclare:

"Ce fut l'amorce d'une amitié privilégiée, personnelle et professionnelle, qui a duré jusqu'au décès d'Henri."

Il lui fallut, lui aussi, se préparer à succéder à son père. Pourtant le "monde des affaires" ne le passionnait pas particulièrement.

"C'était, dit Tony DANOY, un intellectuel, passionné de littérature, de poésie et d'art, et, en même temps, un meneur d'hommes. Il travaillait profondément toutes ses interventions; ses discours étaient réfléchis, spirituels, souvent pleins d'humour, convaincants. IL faisait partager sa passion. Rassembleur, ouvert aux autres, mobilisateur et capable d'assumer toutes les responsabilités inhérentes à ses fonctions."

Les "Jeunes Patrons" continuent toujours.

C'est encore Henri qui les poussa à intégrer le milieu patronal pour devenir une force de proposition. Ainsi fut créée, en 1966, "l'Union interprofessionnelle du Commerce et de l'Industrie" qui rassembla la Fédération du Bâtiment, le Négoce des vins, le Syndicat de l'épicerie en gros. Henri en assuma la présidence de 1966 à 1968.

"Henri a toujours été un moteur, dit encore Tony DANOY, et n'a jamais cherché à s'accrocher à une présidence puisqu'il instaura le principe des présidences tournantes. Il osait demander des services, pas pour lui, pour les autres et pour les associations dans lesquelles il travaillait." Et Tony DANOY souligne un aspect important de son

caractère : l'honnêteté.

"Lorsque, plus tard, sa propre entreprise périclita, il vendit toute la partie de ses biens nécessaire afin de ne laisser aucun impayé!"

• Madame M.F. FONDEVILLE, présidente de la Fédération du Bâtiment, déclare à Claude SALGUES :

"Nous étions voisins et nos familles se rencontraient, personnellement et professionnellement. La famille était un élément sacré pour Henri. Ses parents, sa femme, ses enfants et plus tard ses petits-enfants avaient une place très importante dans sa vie. Son épouse fut une alliée fidèle dans la vie et dans le travail et sa disparition fut très douloureuse pour Henri.

Toujours très courtois, agréable, d'une grande finesse, ayant une grande facilité d'expression, une grande éducation, il a marqué la profession par sa personnalité. Il savait créer les contacts nécessaires et les maintenir par sa droiture, son amitié et son allant. D'un point de vue professionnel, Henri était un peu atypique dans cette corporation du Bâtiment, car il était peu "homme d'affaires". Il lui arrivait même à la Fédération d'écrire des discours « **en vers** ».

• Mme Jocelyne CATALAYUD, de la Fédération du Bâtiment, déclare, quant à elle:

"J'étais impressionnée par sa facilité d'élocution, sa culture, sa façon d'aller droit au but; il était direct, mais toujours avec amabilité... Pas de perte de temps dans ses actions.

Aux repas de Noël de la Fédération, il y avait toujours un texte écrit et lu par Henri, plein d'humour, d'intelligence. C'était un être attachant.

Même dans les rencontres amicales régulières au sein de l'Amicale des Retraités du Bâtiment, il y avait toujours un sujet traité à caractère culturel

Malgré la fatigue qu'il ressentait dans les derniers mois de sa vie, à cause de sa maladie, il affichait toujours un visage souriant et positif."



Photo d'Henri et de sa sœur Nicole envoyée par leur mère à leur père au front 4 avril 1940



Marie et Henri fiancés

Quelques dates toutefois :

- Henri Sagols naît à Perpignan le 15 avril 1929
- Fait ses études secondaires à la « Sup » aujourd'hui Collège Jean Moulin
- Fait des études techniques à Paris de 1951 à 1954, pour la profession de chauffagiste
- Durant ces années écrit un recueil de poèmes « Arlequinades » : illustré par Balbino Giner, et deux pièces de théâtre « D'or et de Sang » (1951) et « François Arago » 1953
- Est à l'origine de « Ricochet », revue des anciens élèves de la Sup qui a fusionné avec le lycée Arago
- Épouse le 24 septembre 1954 Marie Belmas qui deviendra sa collaboratrice active et compétente jusqu'à son décès en 1996

Philippe Campa se souvient :

C'était un soir d'été en Gascogne. De ces soirs dont la douceur invite à reprendre un verre entre amis, à taquiner la nuit, à la défier. Nous avons parlé de la Gascogne et des Gascons fiers, impétueux, à l'histoire tellement fascinante que l'on ne pouvait résister à la mettre en scène. Quelques gorgées plus tard, nous étions plus loin. Près de votre Méditerranée. Un peu la mienne aussi.

Et pourquoi pas conter la Catalogne ? Ou plus précisément cette Côte vermeille. La vôtre. Un peu la mienne aussi. Marché conclu. Nous mettrons en scène le pêcheur et le vigneron, Collioure et Banyuls, la mer et la montagne. La terre de vos ancêtres. La terre de mes ancêtres aussi. Alors ensemble nous avons couru le rivage, rencontré des témoins de ce pays, fouillé dans le passé, décrypté les traditions.

Dans le secret des caves nous avons écouté, sur la grève nous avons partagé. Sans le savoir vous m'avez ouvert les portes d'un pays désireux de me raconter son histoire, de me livrer les clés d'une partie de mon histoire.

Modestement, j'ai osé un regard sur votre pays. En empruntant à l'humour, au sourire, à la poésie aussi, des chemins accessibles.

Un jour, je l'espère, des comédiens diront ces mots que vous m'avez inspirés, chanteront votre Catalogne et, plus qu'hier, la mienne. Alors, quelqu'un leur soufflera peut-être à l'oreille, qu'un soir d'été, en Gascogne...

Merci Henri pour ce voyage dans votre pays. Un peu le mien, aussi.

Alors bien sûr Claude SALGUES peut conclure:

"Dans les entretiens que j'ai eus avec des proches d'Henri Sagols, j'ai fini par me demander: alors, on ne lui trouve que des qualités? Il n'avait pas de défauts, d'ennemis? Et bien il semble que non!"

j'avais apprécié sa plume lorsqu'il était à la Chambre de Commerce et d'Industrie; mais lui était un élu, moi une salariée, alors je croyais devoir rester dans ma sphère... Plus tard, à "Rivages des Arts", je m'étais quelquefois taquinée avec lui en lui demandant s'il n'était pas un peu mysogine... mais pas tellement en définitive puisque j'avais beaucoup d'affection pour lui. Il avait peut-être tout simplement une autre façon de donner une place aux femmes... plus traditionnaliste..."

Il représentait pour moi l'âme de "Rivages des Arts", comme Firmin Bauby avait été l'âme de Sant-Vicens. Quand on est l'âme d'une institution, cela veut dire que l'on a su faire preuve de nombreuses qualités, même si quelques défauts minimes sont là pour mettre plus en valeur le reste.

Il n'est plus et c'est une grande absence. Son œuvre doit continuer, avec d'autres talents !"

HENRI SAGOLS

ARLEQUINADES

AVEC 111 ESQUISSES DE
BALBINO GINER

VIERS IMPRIMEUR
CARRE DOM BRIAL

M C M L V



ATTENTES

I

Il attendait devant la maison aux volets fermés.

Appuyé contre la grille
qui surplombait la gare
les doigts transis, le col rabattu
noyé dans la vapeur
qui montait et léchait le grand mur.

Le pont de fer gémissait
la pluie tombait finement sur
le gravier.

Il attendait devant la maison aux volets fermés.

Un chien longeait le trottoir
les sirènes de l'usine chantaient
des ouvriers gravissaient l'escalier métallique.

Son regard, son pauvre regard
égaré
s'accrochait avec désespoir
aux persiennes de la fenêtre.

Il attendait devant la maison aux volets fermés.

Tu ne les a pas ouverts
Il est resté là, seul, envers
et contre tous ses pleurs
avec son col trempé
et sa douleur.

II

Je voudrais revoir la frimousse
de la petite fille douce
qui m'accueillait d'un rire clair ;
Elle était la vie, le printemps.

Depuis que s'est enfui le temps
des courses folles dans le bois
j'écoute en vain l'échos de joie
de nos chansons devant la mer.

Je ne verrai plus la frimousse
de la petite fille douce
qui m'accueillait d'un rire clair.



NOCTURNE

La brume. Des pas sur le trottoir
de l'autre côté de la rue mouillée.
Devant la grille du Luxembourg
un réverbère.
Les oiseaux grelottent sous le kiosque
les feuilles tombent
patiemment
interminablement comme le temps.
Une voiture passe
feux en veilleuse, vies inconnues
mystère des portières fermées.
Une pipe, sous un chapeau,
fume le bien-être
deux bicyclettes à casquettes
roulent sans bruit sur l'asphalte.
Les heures sonnent gravement, à Montparnasse
par dessus les étages
par dessus les foyers
par dessus les Hommes.

Je songe à un visage aimé
si loin dans le soleil.

PARALLELE

Un garçon marchait dans le matin
comme seuls savent faire les garçons
quand ils secouent la torpeur de la nuit
avec l'espoir de trouver sur leur chemin
le regard clair qu'ils attendent.
Il marchait dans le matin
allègrement, en songeant
aux tristes rêves de la nuit
en songeant que la présente réalité
était plus belle et plus fraîche.
Il marchait ; il marchait depuis longtemps
et ne trouvait rien qui eût pu
lui donner raison. **R**ien, que le frissonnement
des branches dans l'air heureux
et le sourire du soleil.
Mais il se disait que tout cela
était dans ses rêves aussi parfois ;
ainsi que la course du printemps
le ruissellement de la source
la bonté du passant.
Il marchait. **D**errière lui
des gens se retournaient
ceux qui n'ont pas le regard vague
ceux qui classent en ordre leur pensées
ceux qui vont, le cœur sur la main.
Lui marchait sans cesse
et ne se tournait pas sur eux
parce qu'il les savait raisonnables
respectables
et respectés.
Il allait parmi tout le monde
mais son âme allait ailleurs.
Cette marche côte à côte durait
Durait durait durait
Il pensait : « Les plaisanteries les meilleures... »

AMUSEMENT

Il faisait doux.
Le soleil brille
au travers des feuillages
sur le corsage
des filles
et sur leurs joues.
L'ombre palpite
l'ombre danse
elle met des petits ronds noirs
sur la grisaille des statues.
Il en est une devant nous
qui semble bouger sous la lumière.
Une ronde d'enfants passe
un moineau s'envole
et s'envolent mes pensées
quand tu m'enlaces.
Il fait doux ; le soleil brille
dans tes yeux
et je m'amuse à ne voir qu'eux
quand vont des couples d'amoureux
des bourgeois endimanchées
de vieux messieurs distraits
et cette troupe de gosses
qui courrent, qui rient
en cette verte après midi
aux Tuilleries.



ARLEQUINADE

J'AI des amis qui me croient fous,
J'ai des amis comme moi jeunes
qui préparent leur Avenir.
Ils fatiguent leur volonté
à connaître des tas de choses
et ne voient la vie en rose
qu'à travers leur fatuité.
Quand ils seront mûrs pour la Société
Ils deviendront maillons
de la chaîne qui ne finit pas
et apprendront à leurs dépends
sans se l'avouer vraiment
que le bonheur n'existe pas.
Et parce que Moi je ne crois pas
à la négation de ce bonheur,
parce que je chante et que je ris
de l'insouciance de mon cœur,
parce que je connais la valeur
d'un baiser d'une larme ou d'un cri,
J'ai des amis qui me croient fou.



DEMAIN

POURQUOI chanter des choses mortes
puisque l'écho ne répond plus ;
pourquoi frapper aux vieilles portes
puisqu'elles ne s'ouvriront plus ;
pourquoi respirer les parfums
éternellement monotones
des pétales jaunis, défunts
et balayés au vent d'automne
puisqu'un souffle nouveau sera
qui détruira les chrysanthèmes
puisque
le portail ouvert laissera
fuir les cloches du baptême
et puisque
demain, des oiseaux chanteront
qui n'auront pas les mêmes noms.



Décembre 2000 Auditorium de Perpignan
Musiques et Chants des grandes Religions
monotheïstes, chrétiennes, musulmane et juive

Crédit photo : autorisation Pierre Lebarbé
et collection particulière Nicole Mosconi

Editeur: RIVAGES DES ARTS
Cette plaquette a été tirée à 200 exemplaires, tous hors commerce

Mise en Page & Impression : Novaprint – tel 04 68 63 49 36
en collaboration avec André Vinas, André Capeille et André Justafré



Qu'il nous soit permis pour clore ce modeste hommage à Henri, d'emprunter quelques vers au poème que Pierre CAMO adressa à la mémoire de son ami Louis CODET, mort au champ d'honneur pendant la Grande Guerre:

*“ ..Heureux qui, comme toi, peut faire sa retraite
Et rentrer dans le port,*

*Après avoir goûté dans le plein de son âge,
Conscient de son œuvre et fier de son savoir,
La satisfaction entière et sans partage
D'avoir fait son devoir!*

*Le peu qu'on laisse alors demeure impérissable
Au-delà de la tombe, au-dessus des vivants,
Et le reste n'est rien que poussière de sable
Qui se disperse aux vents!*



février 2007